

SARDO Carmelo, *Vento di tramontana* (Mondadori, 2010, 250 p.) trad. Anaïs Bokobza chez First Ed., 2012 : *Les nuits de Favonio*



C'est presque une histoire vraie. C'est en tout cas fondé sur les carnets réels écrits par un jeune appelé qui choisit de faire son service dans l'administration pénitentiaire, et se retrouve dans la forteresse d'une petite île au large de la Sicile (ce qui nous vaut parfois des passages en dialecte ardu !). Nous rencontrons une étude de la vie carcérale, une typologie de tous les détenus, du plus bestial au plus raffiné, une revue des codes stricts qui régissent les détenus, mafieux pour la plupart.

En émerge la figure d'un ancien *boss* qui a réfléchi sur les accidents de sa vie, domine les autres de sa stature morale et physique. Il lie des rapports d'amitié avec notre jeune gardien (vingt ans) et l'impressionne à vie, bien longtemps après que ce dernier aura quitté l'île. De courts chapitres nous égrènent les neuf mois remplis d'incidents du jeune homme. C'est instructif, attachant, violent ou drôle. Un premier roman facile à lire, sicilien excepté, plein d'une poésie sur laquelle souffle une tramontane toujours présente.

Regrettons juste l'inepte couverture qui pourrait tout juste évoquer un roman-photo !

Claudine LAURENT
Novembre 2013